



Jaqueline Auriol, une vie A la vitesse du son!

Description



Jacqueline Auriol dans le cockpit dâ??un Concorde

Lâ??histoire de la rude compétition entre les deux aviatrices Jacqueline Auriol la française et Jacqueline Cochran lâ??américaine me fut souvent racontée par ma mÃ"re, prénommée Jacqueline elle aussi. Elle admirait cette femme alliant à la fois lâ??élégance toute Parisienne et la bravoure dâ??une pilote! Deux décennies plus tard, quittant Paris, je partis habiter une commune où elle vivait, dans sa propriété familiale de la Pâclais. Et en décidant de vous conter son histoire, je découvris quâ??elle avait étudié dans lâ??établissement où une amie enseigneâ?l



Même si je ne crois pas aux « signes », il me semble évident que dans mes petites biographies féminines, une page devait lui Ãatre consacrée! Donc Jacqueline Auriol naquit Jacqueline Douet (le « t » final se prononce) le 5 novembre 1917 à Challans en Vendée. Son pà re Edmond, lui aussi natif de Challans en 1888 était fils dâ??un charron ayant ouvert en 1880 un commerce de négoce de bois dans cette mÃame commune. Edmond épousa à Paris le 8 juillet 1916 Suzanne Chevy, fille dâ??un employé de commerce. Jâ??ai beaucoup lu sur le net que non mobilisé il avait su faire prospérer lâ??entreprise paternel de négoce en bois. En effet il ouvrit un établissement secondaire aux Sables dâ??Olonne en 1917 (Cette entreprise de négoce en bois restera dans la famille pendant quatre générations jusquâ??à son rachat en 1997); affirmation confirmée par le fait quâ??il était noté « négociant aux armées » sur son acte de mariage. Mais sur son registre de matricule, on peut lire quâ??il effectua toute la guerre dans lâ??artillerie. Jacqueline passa une enfance heureuse avec son frà re André de trois ans son cadet dans le parc de la propriété familiale challandaise aujourdâ??hui disparue. Mais, de par son milieu catholique traditionnaliste typique de la bourgeoise de lâ?? Ouest de cette époque, hors de question quâ?? elle puisse aller Ã lâ??école publique, locale, elle fut donc envoyée ©tudier à Nantes dans la communauté des Ursulines de Blanche-de-Castille. A cette époque, les pensionnaires étaient en majorité issues de lâ??aristocratie bretonne. SÅ?ur Colette Lignon, supérieure de cette communauté a indiqué en 2015 pour un documentaire dâ??Arte:

« elle a été éIà ve et pensionnaire de 1926 à 1933. Nous retrouvons, dans les cahiers de palmarà s, quâ??elle a obtenu des prix en français et en dessin. ».

Malheureuse dâ??y Ãatre pensionnaire et suite à une appendicite, elle devint demi-pensionnaire en allant vivre avec son frÃ"re dans un appartement loué à Nantes. Quant à son pÃ"re, le 11 juin 1932 il décéda dans sa propriété de Challans des suites dâ??une polyo à lâ??âge de 41 ans . Sa veuve reprit les rennes de lâ??entreprise familiale. Elle épousa en secondes noces Bernard Roy Ã Paris en 1937. Bernard Roy est issu dâ??une famille nantaise férue de peinture. Son frÃ"re Pierre peintre surr\(\tilde{A}\)caliste a plusieurs \(\tilde{A}\)?uvres au Moma de New-York. ; Bernard lui-m\(\tilde{A}\)ame \(\tilde{A}\)citait peintre de la Marine, écrivain local et conservateur du musée des Salorges à Nantes. Il influença Jacqueline dans son inclination pour le dessin et la peinture (il décéda le 4 décembre 1953 Ã Nantes). Elle poursuivit ses études en allant suivre des cours aux Beaux-arts, puis à lâ??école du Louvre pour un cursus dâ??histoire de lâ??art afin de devenir décoratrice dâ??intérieur. Elle préparait en mÃame temps un certificat de psycho-pathologie à la Sorbonne et à Saint-Anne. Aprà s lâ??avoir rencontrà pendant les vacances de noà «I prà cà dentes, à 21 ans le 26 fà vrier 1938 Jacqueline épousa, malgré les réticences des deux familles aux opinions politiques et religieuses diamétralement opposées, Paul Auriol un brillant éIÃ"ve de Sciences po né en 1918 à Toulouse. Paul était fils de Vincent un ancien ministre socialiste des finances du Front populaire. Parmi les témoins dudit mariage on peut voir quâ??il y avait Léon Blum président du Conseil du Front populaire et grand ami de la famille Auriol et le général Herscher ancien commandent de lâ??école de Saint-Cyr, commandeur de la Légion dâ??honneur, croix de guerre et commandant de la place de Nantes. Le jeune couple ira en voyage de noces à la Pâclais, manoir du XVÃ"me siÃ"cle appartenant à la mÃ"re de Jacqueline et situé Ã 7 kms de Nantes. Le temps de finir leurs études, les jeunes gens vivaient des subsides familles.





Puis la guerre arriva, Paul fut appelé au front dans les Alpes dans lâ??artillerie de Montagne. AprÃ"s la défaite militaire de 1940, son beau-pÃ"re Vincent fit partie des quelques parlementaires ayant refusé de donner les pleins pouvoirs à Pétain. Il fut un temps incarcéré, puis en raison de sa santé assigné à résidence. Il entra tout de même dans la Résistance en 1942 avant de rejoindre en 1943 Londres et De Gaulle. Sa femme, son fils, de par leur parenté et de par leurs propres actions de résistants à lâ??oppression nazie, furent recherchés et durent constamment changer dâ??identité et de domicile. Paul faisait partie des réseaux Résistance-Fer et Veni et Michelle Auriol était à Lyon chiffreuse de messages envoyés à Londres. Jacqueline changea réguliÃ"rement de noms et de caches entrainant avec elle ses deux enfants Jean-Claude né avantguerre et Jean-Paul en avril 1941. A la libération, toute la famille put se retrouver. En 1947 Vincent Auriol devint le premier président de la IVe république, régime parlementaire donnant peu de pouvoirs au Président certes, mais seul élément stable face à la valse des gouvernements quâ??a connue la IVe. Vincent décida de sâ??installer au Palais de lâ??Elysée, qui nâ??avait plus ©té occupé depuis le dernier conseil des ministres à Paris le 13 juin 1940. Il aurait dit à son arrivée à lâ??Elysée:

« Et dire que, pendant sept ans, il va falloir tourner en rond autour de ce bassinâ??! ».

Toute la famille le suivit, petits-enfants inclus. De par ses compétences dues à sa formation, et ses relations Jacqueline aida sa belle-mÃ"re dans la réhabilitation du Palais. Des décorateurs contemporains, <u>Arbus</u> et <u>Leleu</u>, furent appelés pour embellir le premier étage du Pavillon Central, <u>Adnet pour les appartements privés de Vincent Auriol. Des tableaux de peintres contemporains comme <u>Rouault</u>, <u>Braque</u>, <u>Dufy</u> furent installés. Tous les artisans et artistes étaient français pour encourager lâ??essor de lâ??économie hexagonale au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale.</u>





Vincent et Michelle Auriol sur le perron de lâ??Elysée

Un début de peopolisation fut aussi enclenché. Michelle Auriol ancienne militante de la SFIO et ancienne résistante avait su avec toute son intelligence et son élégance créer et incarner à la perfection son rÃ′le de « PremiÃ"re Dame« . On pouvait voir en premiÃ"re page de Paris-Match des photos de toute la famille réunie autour de lâ??arbre de noël élyséen dont elle avait eu lâ??idée. La presse féminine saluait lâ??élégance de la premiÃ"re dame ainsi que de celle de sa belle-fille, qui était « lâ??incarnation de la femme française de lâ??époque, élégante et sportive« . Jacqueline dira de sa premiÃ"re année en tant que belle-fille du Président :

« Pendant les premiers mois, Paul et moi avons été littéralement submergés sous une avalanche dâ??invitations: cocktails, vernissages, dîners, soirées, etc. Mal conseillés, nous étions persuadés quâ??il était de notre devoir de nous y rendre. Mais aussi, je dois le reconnaître, nous aimions cela. Câ??était grisant. Nous étions jeunes. Nous avions lâ??impression dâ??être aimés pour nous-mêmes. Et puis quelle jeune femme eût résisté à la joie de porter de trÃ"s jolies robes (â?!) «





Mais toute médaille a son revers, Paul son époux secrétaire général adjoint de son pÃ"re, de par son lien de parenté était la cible privilégiée de campagnes de presse politiques de tout bord comme lâ??Humanité et le Figaro (affaire de piastres dâ??Indochine par exemple). Jacqueline aussi fut attaquée, de maniÃ"re plus insidieuse, il était sous-entendu que ses tenues coûtaient bien chÃ"res, quâ??elle sortait beaucoupâ?! Jacqueline voulut prouver alors quâ??elle existait par ellemÃame et montrer sa propre valeur. Lors dâ??une conversation avec Pierre Pouyade, hÃ@ros de lâ??escadrille « NormandieÂ-Niemen » où Jacqueline lui parlait de son amour de la vitesse (ski, équitation, voitureâ?¦), il lui demanda : « Pourquoi nâ??apprenez-vous pas à piloter ? « . Elle le fit sur un biplan Stample avec Paul et son fils aA®nA© auprA"s de lâ??instructeur Jacques AndrA©. AprÃ"s son premier vol, elle dira : « cela ne manque pas dâ??intérÃat ». Elle obtint ses brevets de premier et second degré en 1948. Elle avait enfin trouvé un moyen de sâ??évader de lâ??Elysée! Ensuite, elle voulut se prouver à elle-mÃame quâ??elle pouvait aller plus loin! Avec Raymond Guillaume pilote et instructeur de la céIÃ"bre patrouille dâ??Etampes, elle découvrit la voltige. Pour son premier vol, son entraîneur la mit à lâ??épreuve avec looping, demi-tonneauâ?¦ elle trouva cela merveilleux et délaissa les mondanités parisiennes pour pouvoir assouvir sa grande passion, elle participa au meeting dâ?? Auxerre le 4 juillet 1949. Elle dira de ce jour :

« Ce 4 juillet 1949, à trente et un ans, je venais dâ??accomplir quelque chose, jâ??étais devenue quelquâ??un, non pas parce que jâ??étais la belle-fille du président de la République, mais parce que jâ??avais travaillé trÃ"s dur ! »

Mais quelques jours plus tard, le 11 juillet, elle fut victime dâ??un terrible accident sur la Seine aux Mureaux en tant que passagÃ"re dâ??un hydravion prototype, un SCAN 30. Lâ??avion vola trop bas, et toucha la Seine. Jacqueline fut la plus touchée, elle manqua de mourir, eut plusieurs fractures du crâne qui la défigurÃ"rent Personne à Paris ne pouvait réparer son visage, luttant contre une dépression,, elle sâ??isola, elle ne voulait voir personne et surtout pas ses enfants. Elle écrira dans



ses mémoires:

 \hat{A} « $j\hat{a}$?? \hat{A} ©tais obs \hat{A} ©d \hat{A} ©e par $l\hat{a}$?? $id\hat{A}$ ©e de mes enfants, d \hat{A} ©sesp \hat{A} ©r \hat{A} ©e de ne pas les voir, je n \hat{a} ??aurai cependant pour rien au monde accept \hat{A} ©e qu \hat{a} ??ils aper \hat{A} §usses leur maman dans $l\hat{a}$?? \hat{A} ©tat o \hat{A} 1 $j\hat{a}$?? \hat{A} ©tais. Je redoutais $l\hat{a}$??ihorreur et le chagrin que mon visage leur inspirerait et $j\hat{a}$??iavais $l\hat{a}$??iimpression que je les perdrais \hat{A} tout jamais. \hat{A} »

Elle se demanda aussi si elle pourra revoler un jour. Un médecin-colonel, spécialiste des gueules cassées lui sauva son visage avec une triple greffe dâ??os. Ensuite aux Etats-Unis, elle subit en deux ans une vingtaine dâ??interventions chirurgicales pour retrouver un visage. Encore défigurée, elle reprit toutefois le pilotage et fin 1950, elle obtient son brevet de pilote militaire, puis en 1951, le brevet américain de pilote dâ??hélicoptère.

â?? « Vivre et volerâ?! Si je nâ??avais pas été soutenue par ce double but, jamais je nâ??aurai pu triompher dans cette lutte de dix-huit mois contre la souffrance et le découragement. « Vivre pour volerâ?! Ce dernier mot avait pris pour moi un sens plus précis quâ??autrefois. Il me fallait devenir pilote professionnelle. Désormais, lâ??aviation et moi, nous étions en compte ».

Mais pour quâ??une femme devienne en cette période, pilote professionnelle, il lui fallait avoir déjà un petit nom dans lâ??aviation. Quâ??à cela tienne, malgré de nombreux obstacles, elle décida de remporter un record de vitesse. Sâ??ensuivit ensuite son célÃ"bre duel à distance et dans les airs avec lâ??américaine Jacqueline Cochran. Ce duel fut relaté dans tous les journaux des deux cÃ'té de l â??Atlantique et fut nommé: « la guerre des deux Jacqueline »! Le record de vitesse sur 100 km en circuit fermé était détenu par lâ??américaine avec 765,688 km/h. Le 11 mai 1951, à 17 h 55, Jacqueline Auriol sâ??envola à bord de son Vampire de la base dâ??Istres. Elle effectua les 100 km en 7 minutes et 20 secondes, soit 818,181 km/h de moyenne. Elle devint alors la femme la plus rapide du monde! Elle put ainsi devenir pilote militaire.





Lâ??américaine Jacqueline Cochran

A force de ténacité Jacqueline réussit à devenir pilote en titre au C.E.V. Le 21 décembre 1952, elle battit A nouveau un record de vitesse fA©minin sur un avion A rA©action Mistral, A la moyenne de 855,92 km/h. Lâ??américaine Jacqueline Cochran lui reprit ce record le 20 mai 1953 Ã 1 050 km/h sur un F-86 Sabre. Mais elle nâ??eut mÃame pas le temps de savourer sa victoire, car Jacqueline Auriol en devenant la premiÃ"re femme à passer le mur du son le 15 août 1953, Ã bord dâ??un MystÃ"re II le remporta à nouveau. Le 20 avril 1954, elle entra à lâ??Ã?cole du personnel navigant dâ??essais et de réception (EPNER) et en sorti le 18 novembre 1955 la premiÃ"re femme au monde brevetée pilote dâ??essai. Elle intégra ensuite le trÃ"s fermé centre dâ??essais en vol de Brétigny-sur-Orge. Jacqueline Cochran, alors vice-présidente de la FAI, fit tout pour conserver son titre de « femme la plus rapide du monde », et annonça le 20 mai 1955 que les records féminins seraient abolis le 1er juin de la mÃame année! Mais Jacqueline Auriol, piquée au vif et trÃ"s déterminée, voulant que ce soit un avion français qui eut le dernier record, réussitÃ reprendre le record de vitesse avec 1 151 km/h sur Dassault MystÃ"re IV le 31 mai 1955 ! Lâ??année suivante, Jacqueline Cochran devenu présidente de la FAI revint sur cette décision et en avril 1961 sur un Northrop T.38 enleva le record à la française avec une vitesse de de 1 262. Mais Jacqueline Auriol en tant que pilote dâ??essais passait réquliÃ"rement le double de la vitesse du son avec le nouveau bijou de lâ??aviation française le Mirage III, elle battit donc officiellement le record le 22 juin 1962 à 1 849 km/heure. Profitant du salon de lâ??aéronautique du Bourget, elle lâ??améliora le 14 juin 1963 en le portant à 2030 km/h aux commandes dâ??un Mirage III R. Lâ??américaine mit un terme à la « guerre des deux Jacqueline » en atteignant 2097 km/ sur un Lockheed F.104. Une guerre que sur le papier, car en effet, elles étaient devenues amies.





Jacqueline Auriol dans un Mirage

En vingt ans de carriÃ"re Jacqueline Auriol avait piloté plus de 150 avions et avait totalisé plus de 5 000 heures de vol dont 2 000 en tant que pilote dâ??essais dont le Concorde. Elle avait eu aussi un temps les records de vitesse sur un avions à réaction dâ??affaires, le MystÃ"re 20. Elle continua un moment sa carriÃ"re en représentant des appareils à lâ??étranger. De multiples décorations lui furent décernées, notamment trois Harmon Trophy américains dont un remis par le Président Eisenhower lui-même, elle reçut aussi la Légion dâ??honneur, ainsi que la la Grand-croix de



lâ??ordre national du Mérite. En plus de lâ??aviation, elle avait conservé un passion pour le dessin, mais était aussi une skieuse accomplie, et pratiquait aussi le golf et lâ??équitation. De son cÃ′té, Paul, aprðs avoir travaillé pour son pðre à Lâ??Elysée continua sa carriðre comme contrÃ′leur général à EDF. A partir de 1962, il devint secrétaire général du comité national français de la Conférence mondiale de lâ??énergie. Mais aprðs lâ??accident de Jacqueline et sa longue absence, ainsi que le fait dâ??avoir des centres dâ?? intérêt opposés, fit que couple sâ??éloigna lâ??un de lâ??autre, pour divorcer en 1965. Mais lorsque Paul devint malade, le couple se rapprocha au point de se remarier. Ils résidÃ"rent discrÃ"tement dans leur manoir de de la Pâclais, Paul décéda à Paris en 1992. Devenue, une personnalité trÃ"s discrÃ"te, ne supportant plus les feux des projecteurs, elle décéda le 11 février 2000. Jacques Chirac alors président de la République envoya ce télégramme à la famille :

» Cette grande dame a incarné pour les Français, pendant des décennies, le courage et la modernité. Ses exploits inouÃ⁻s des années 50 et 60 lui avaient valu une renommée mondiale et faisaient la fierté de notre pays ». AprÃ"s une messe aux Invalides, elle fut enterrée au cimetiÃ"re de Muret dans le tombeau familial de la famille Auriol. Vincent avait résidé jusquâ??Ã sa mort dans la propriété de la Bourdette de cette commune. Clin dâ??Å?il de lâ??histoire, cette propriété est devenu le musée Clément Ader, Muret étant la commune de naissance de ce pionnier de lâ??aviation. Jacqueline Auriol est peut-Ãatre un peu oubliée aujourdâ??hui mÃame si plusieurs établissements scolaires et rues portent son nom et quâ??un timbre fut émis en 2003. Pourtant, elle fut une femme ayant su sâ??affranchir de nombreux carcans : Celui de la bourgeoise traditionaliste vendéenne dâ??avant-guerre où les jeunes filles aprÃ"s de bonnes études dans des établissements scolaires devaient « faire un bon mariage » et fonder une famille. Celui des mondanités parisiennes des années cinquante, véritable cage dorée, où toute bonne bourgeoise accomplie se devait dâ??être éIégante, cultivée, pratiquer le golf, le skiâ?! Celui de la céIébrité de son beau-pÃ"re, nom qui lui a ouvert de nombreuses portes, certes mais lâ??obligeant à lâ??excellence en contrepartie. Cette bourgeoise casse-cou au féminisme discret mais pourtant bien présent, fut unmodÃ"le pour toute une génération de femmes. De par sa volonté, son courage et ses aptitudes physiques, elle avait su trouver sa place dans un monde dit dâ??hommes et pouvant ainsi prouver quâ??une femme pouvait accomplir les mÃames exploits.





Pour aller plus Ioin : Reportage France3 Jacqueline Auriol, Vivre et voler, éditions Flammarion, 1968

Categorie

- Biographie féminine
 XXe Siècle

Tags

1. Aviation



- 2. Jacqueline Auriol
- 3. Jacqueline Cochran
- 4. Jacqueline Douet
- 5. Mirage III
- 6. Vincent Auriol

date créée 31/03/2019 Auteur christelle-augris